L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 8 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, rue Royale, près Dumaine—La balance du magasin de meubles, ausés, billards, panorama et divers articles trop longs à énumérer.

M. de Bismarck et M. Crispi--L'entrevue de Friedrichsruhe.

M. Crispi a renouvelé la visite qu'il avait faite, le 2 octobre dernier, au prince de Bismarck. Plus de dix mois s'étaient écoulés depuis que les deux hommes d'Etat n'avaient pu resserrer personnellement les liens de leur intimité de fraîche date, et cette longue séparation commençait à peser au ministre du roi Humbert. Le chancelier—dit le *Temps*—a reçu son nouvel ami avec une courtoisie dont il ne prodigue pas en général, les marques. M. Crispi s'est fait accompagner de deux secrétaires. On a appris, hier, que le comte de Launay allait le rejoindre à Friedrichsruhe.

La presse européenne, naturellement, s'préoccupe vivement de ce qui va se dire dans cette entrevue confidentielle. On sait qu'on ne se contente plus aujourd'hui d'écouter aux portes, et que l'on devine intrépidement, avant même que les interlocuteurs eux-mêmes aient échangé les premiers compliments. Il était à prévoir que la controverse non encore réglée au sujet de Massaouah fournirait un riche thème à ces nouvellistes prophétiques.

On croit pouvoir affirmer, de certaines côtés, que M. Crispi aurait senti le besoin d'aller chercher en quelque sorte de nouvelles instructions auprès du chancelier, soit qu'il s'agisse de persévérer dans la politique agressive adoptée à Massaouah, soit qu'il faille donner un coup de gouvernail vers une modération relative.

Il est intéressant, à ce propos, de relever le langage d'un grand journal conservateur anglais qui est tout dévoué à la politique étrangère de lord Salisbury et, par conséquent, à l'entente avec l'Italie—des trois Etats—du Centre. Le *Standard* ne saurait être suspect de la part de la presse italienne, aux accusations de mauvaise volonté et de mauvaise foi dont elle est si prodigue à l'égard de la presse française. Avec une franchise toute britannique il condamne le ton provocateur que M. Crispi a employé dans ses notes, et lui conseille de méditer le conseil de Shakespeare: *"Veillez sur vos paroles de peur qu'elles ne soient votre perdition."* Il reconnaît au premier ministre italien, au cas où le prince de Bismarck voudrait le pousser plus avant dans la polémique irritante avec la France, que, s'il est peut-être nécessaire de s'opiniâtrer, il est probable à ses yeux—de pas oublier que le chancelier a un talent tout particulier pour se débarrasser de ses alliés gênants, lorsqu'il y voit son intérêt."

Cet article remarquable montre que l'opinion européenne est faite sur les mérites de la querelle que M. Crispi engage et est disposée avec tant d'ardeur au sujet de Massaouah. On peut dire que c'est, dans le concert d'éloges qui accompagne le cortège triomphal de l'homme d'Etat à qui tant de raisons publiques et privées unissent intérêt autrefois d'aspirer à l'amitié de tout puissant chancelier, la note discordante qui vient lui rappeler qu'après tout il y a encore un sentiment public européen et qu'il forme la meilleure sauvegarde contre les pièges et les complots qui peuvent se former dans les entrevues confidentielles de ministres dictateurs.

D'autres nouvellistes étaient que l'entrevue du prince de Bismarck et de M. Crispi aura du perdre sur les rapports du Quirinal et du Vatican. On sait que le chancelier s'efforce de préparer le voyage de son maître impérial à Rome et d'atténuer dans la mesure du possible l'effet que cette visite ne pourra manquer d'avoir sur le souverain pontife. Le docteur de Schloezer, chargé d'affaires de Prusse auprès du Saint Siège, a négocié, à ce qu'on dit, à son passage à Vienne, avec le nonce Mgr Galimberti une sorte d'accommodement au sujet de ce voyage.

D'autre part, M. Crispi s'est engagé à fond contre la papauté. Il a cru pouvoir faire aux représentations du Vatican, au sujet des fêtes du Jubilé, au sujet d'une réconciliation du Saint Siège et du trône, il a menacé l'Eglise par son projet de code pénal. Il a déclaré au Pape, en dirigeant avec poigne les élections municipales de Rome et en revoquant le duc Torlonia de ses fonctions de syndic, la satisfaction de sentir que ses amis—des amis souvent bien timides et hontenx—étaient pour quelque chose dans l'administration de la Ville Eternelle. Il a prétendu imposer aux évêques des nominations politiques italiennes à l'étranger des conditions inconvenantes, que ces Prélats ont dû refuser la subvention qui leur était offerte à un tel prix et revendiquer purement et simplement un protectorat séculaire de la France. Il a laissé les écoles italiennes au dehors.

On paraît croire que le prince de Bismarck serait disposé à donner à quelques conseils à son grand ami et fidèle allié afin de mettre à l'alignement la politique ecclésiastique de l'Italie relativement à celle de l'empire allemand.

On prétend, enfin, que la Bulgarie formera le sujet des conversations de Friedrichsruhe. Le prince de Bismarck, qui n'a pourtant pas trouvé dans ses confidences au comte Kalnoky sur ce point, aurait souhaité communiquer à l'Italie les résultats pratiques de l'entrevue de Peterhof sur ce terrain, et M. Crispi aurait à soumettre à son hôte un plan tout nouveau qui serait soffi a ce sujet de son cerveau fertile.

Il est à peine besoin de rappeler que toutes ces conjectures, pour vraisemblables qu'elles puissent être, n'ont manquant pas moins de toute base solide de fait, et qu'il convient de laisser la parole aux événements eux-mêmes.

L'oracle ne s'est pas trop fait attendre. La très officieuse *Gazette nationale* s'explique sur le but et sur les conséquences de l'entrevue de Friedrichsruhe en termes très explicites.

Il résulte de ses déclarations que la politique allemande reste ce qu'elle était, "c'est-à-dire pacifique à l'Ouest comme à l'Est". Il est de plus complètement inexact—la *Gazette* l'écrit formellement—que l'Allemagne songe à provoquer un conflit avec la France par l'intermédiaire de l'Italie.

Ces affirmations—chose singulière et qui caractérise trop bien l'époque où nous vivons), ces assurances si précises n'étaient pas superflues. On peut l'annoncer aujourd'hui, les notes de M. Crispi, suivies d'un voyage à Friedrichsruhe, avaient produit, dans l'Europe nerveuse, une émotion profonde, une véritable panique. Le ton si anormal et si inconvenant des circulaires de M. Crispi, dans une affaire de minime importance, ne pouvait, pour beaucoup, s'expliquer que par une intention provocatrice. Si M. Crispi ne veut pas la guerre, disaient les Anglais, que veut-il donc? Et la nouvelle s'était répandue que l'Italie "faisait le jeu" de l'Allemagne et qu'elle était chargée d'allumer le conflit avec la France.

Voilà ce qu'on soupçonne en Europe quand deux adhérents de la "Ligue de la paix" se font visite.

Nous lisons, à ce sujet, dans la *République Française*:

"Le retentissement fut bien moindre en France. Nous nous sommes habitués depuis plusieurs années à maîtriser nos nerfs.

"Si le diplomate Crispi a réussi à inquiéter l'Europe et à faire baisser les Bourses, ce qui est un joli succès pour un débutant, il n'a soulevé chez nous que du délain. Dépité, ne voyant point d'issue à la campagne antifrançaise, inquiet de sa situation politique dans son pays que les échecs d'Abyssinie irritent, M. Crispi est allé, comme un enfant bouderie, se jeter dans les bras de Bismarck.

"Il y a trouvé—la *Gazette* en fait foi—de bonnes paroles, mais surtout de bons conseils. On l'a félicité, mais on l'a aussi engagé à la patience et à la prudence. D'ailleurs, il part avec l'appui officieux du chancelier, qui relèvera, croit-il, sa situation en Italie, et qui constitue, en tout cas, son meilleur argument dans la méchante chicane de Massaouah. Puisse seulement l'Italie ne pas se sentir humiliée d'une protection aussi mendiée!

"La *Gazette nationale* dit que l'incident de Massouah n'aura pas de suites. Nous pensons que cet incident est déjà entièrement vidé pour ce qui nous concerne, et nous demandons instamment que la note que M. Goblet a envoyé hier soit la dernière pièce d'un procès qui n'a que trop duré.

"Que M. Crispi emploie maintenant les ressources de son esprit à répondre à la protestation de la Porte. Il n'aura pas trop de tout son génie pour expliquer par quel procédé la souveraineté ottomane sur Massaouah, formellement reconnue par le cabinet de Rome au début de l'occupation, a pu s'évanouir au profit des occupants."

Nominations.

MM. C. W. READ et DENNIS McCARTHY ont été nommés par le Gouverneur capitaines du port de la Nlle-Orléans (harbor masters) en remplacement de MM. David Burk et Hugh Cain.

La Salsaparille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 1er septembre:

Le grand point est achevé.

Les pluies continuelles qui ont nécessairement fait hausser les eaux, ont permis aux bucherons de faire descendre à leurs troncs d'arbres le canal de nos rivières. Il en résulte d'excellentes affaires; les fermiers sont menacés d'en faire de mauvaises.

Les charpentiers sont à l'œuvre pour agrandir et embellir nos bureaux. Le monde marche aujourd'hui, il faut bien que nous marchions comme lui.

—Nous recevons d'assez mauvaises nouvelles des différentes parties de la paroisse, sur l'état de la canne, du maïs, du coton, du riz; tout nous porte à craindre que nous ne puissions faire qu'une demi-récolte.

—Voici une preuve bien évidente de l'étendue des dégâts faits sur les bois de la forêt par l'ouragan. M. Milton Buras a dû enlever, sur un espace de moins de quatre milles, 110 pieds qui encombraient la route.

—On nous écrit de Mandeville, à la date du 30 août:

La semaine passée, nous avons eu un fort vent du Nord-Est et une forte hausse des eaux; aujourd'hui, nous avons un vent du Sud-ouest et l'eau baisse.

Nos citoyens n'ont plus peur de l'ouragan dont on les menaçait et ils travaillent énergiquement à réparer les dégâts faits à leurs maisons et à leurs jardins.

La grande avenue qui fait face au lac a été déblayée de tous les débris qui y avaient été accumulés par la tempête du 19. Mais c'est un spectacle navrant que ces longues milliers de pieux provenant de ponts, qui dotteint sur le lac, la soulèvent, s'agrégeant, une multitude de cabanes à bains qui faisaient l'ornement de notre localité.

Après une soigneuse enquête, notre correspondant peut nous donner les renseignements suivants, aussi exacts que possible, sur les conséquences de l'ouragan à Mandeville. Les dégâts aux quais, aux cabanes à bains, aux barrières, aux résidences, sont évalués à $30,000. Il a fallu faire pour $1,500 de réparations au quai des steamers, mais il est maintenant en aussi bon état que jamais.

Les marchands ont fait aussi des pertes; ils estiment à $10,000 cette perte sur leur commerce ordinaire d'été.

Dans les hôtels, il reste très peu de monde. On est rentré chez soi bien plus vite qu'à l'ordinaire. Le 15 septembre, Mandeville sera assez désert qu'en plein hiver.

C'est avec peine que nous annonçons la destruction complète de la récolte des pacanes.

Les cannes ont beaucoup souffert, les pommes de terre sont en bon état. Nos fermiers en seront réduits momentanément à leurs maigres ressources d'autrefois.

Tous nos hotels ont plus ou moins souffert de l'orage, mais Mandeville est toujours en progrès. Le marquis de Maligny a acheté la propriété qui se trouve au pied du quai des steamers et va y élever une vaste bâtisse.

Avant longtemps, nous serons appelés à élire un membre du Congrès. Avant de faire leur choix, nous espérons que nos concitoyens s'occuperont d'assurer la régularité de notre maile. Cette considération doit agir sur le choix que nous avons à faire.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 août

Dans la paroisse Ste-Marie, on fait rapidement aux sucreries les réparations rendues nécessaires par les dégâts de l'ouragan. Les charpentiers sont partout à l'œuvre.

M. C. P. Binnings, le directeur des travaux des propriétés Desligne et Saul, à MM. Shattack et Hoffman, est allé, immédiatement après l'orage, chercher des charpentiers à Thibodaux; il a pu ainsi rapidement réparer le hangar au sucre et les autres dégâts de moindre importance.

—Nos scieries sont très occupées. Celle de Pharr et Williams ne peut plus marcher, à cause des dommages occasionnés par l'ouragan. Quelques scieries ont eu leur arbre de couche brisé, mais ils ont pu recouvrer leurs arbres et leur combustible.

—La scierie Baldwin a perdu ses machines à scier les planches. Des arbres, en s'abattant sur le toit, l'ont défoncé. La perte est d'environ $800. M. Baldwin sera prêt pour l'époque de la roulaison. Ses pertes s'élèvent à $2,500. Ses chaudières n'ont pas été endommagées par la chute de la grande cheminée de 100 pieds de haut.

—L'étable et le hangar au foin du Dr W. S. Rorah ont été renversées et plusieurs chevaux ont été blessés. Il y a eu une perte de plus de $600. Au magasin de M. Wm. Price, il y a un peu plus de $1000 de dégâts. Il y a aussi des dégâts au magasin Melançon, à celui de M. Sterling et chez M. Otto Schwartz, au collège Baldwin et à la charmante habitation de M. J. W. Guthrie.

Charenton a été également éprouvé. La partie nouvelle de la sucrerie de M. H. Dahley a été renversée. Celle de M. C. H. Hinckley a beaucoup souffert. M. J. B. Sanarens a perdu son hangar et 10 pour cent de son riz. M. Gasper Geiling s'est réfugié hors de chez lui; sa maison s'est écroulée. M. Walter O'Niel a perdu une grande partie de sa récolte de riz.

Tout le monde a plus ou moins souffert cette terrible nuit. Les jeunes gens du collège Baldwin se sont très bien conduits; ils ont passé toute la nuit à porter des secours à droite et à gauche.

A Franklin, pertes considérables à la sucrerie d'Oaklawn, au-dessus de Franklin; à celle de M. Rob. Cooke qui n'est plus qu'une ruine ainsi que son hangar. Les bâtisses des chaudières et de la purgerie ainsi que le hangar aux cannes sont à ras de terre; le pont a croulé.

Peu de dégâts à la raffinerie Calder et Creevy. Il semble qu'elle ait été l'objet d'une protection spéciale.

Près de Centreville, la propriété Atchison a fait une perte de $1000. Tout y est en réparation maintenant.

Il faut que le vent ait été bien violent, pour avoir déraciné de vieux chênes qui avaient résisté aux ouragans, depuis plus de cent ans.

MM. Eugène Bodin et Val. Schwan ont aussi fait des pertes.

A Bayou Salé, grandes pertes. M. J. B. Marsh a eu 25 cabines et sa récolte de sucre fortement endommagées.

Il en est de même sur la propriété Meyer.

M. Folse a eu sa sucrerie et sa résidence endommagées.

Sur Home, il y a eu une perte de plus de $1,000. Il y a là 140 acres de plant et 110 de sonches.

Peu de pertes chez MM. N. K. Todde, Oscar Berwick.

Sur North Bend, à M. Swanson, plus de $1,000 de dégâts.

Le hangar au foin a été renversé chez M. James Lunny.

Sur Midway, la vieille sucrerie est à bas et un peu plus, il en arrivait autant à la vieille étable.

Sur Ellerslie, presque tout est à réparer.

Il y a $200 de réparations à faire chez M. J. C. Mahon.

La perte sur la canne est estimée, par les uns, à 25 pour cent; par les autres, à 15 pour cent. Pour le maïs, il faut compter 25 pour cent de perte, là où le mauvais temps a continué.

Le riz, le mûr surtout, va renchérir.

—Notre correspondant nous écrit, de Fausse Pointe:

Ici, l'ouragan a été une bonne leçon pour nos planteurs sucriers. Si les capitalistes voulaient s'entendre pour élever des usines centrales, les neuf dixièmes des planteurs les soutiendraient avec empressement. On se plaint partout. Il faut faire une exception pour le coton; pas moyen de remettre en place les grabots arrachés à leur tige.

M. A. Vallett roulera 5 acres de cannes.

M. Lionel Broussard a 30 acres de coton et 30 de maïs.

M. J. D. Rose a acheté la propriété J. A. Bell; la sucrerie y fait 6 boucaus de sucre par jour; on y roulera 35 acres de cannes; il y a 35 acres de maïs; on est en pleine fenaison.

Neuf familles d'ici vont émigrer dans la paroisse Ste Marie. Si l'on y organisait le système des usines centrales, ce pays serait bientôt transformé.

MM. D. et J. Dautrive construisent une briqueterie, en vue d'établir des usines centrales.

—Il y a ici un vieux noir du nom de John. Il avait été vendu, en 1860, à M. Sidney Sanchez, à l'encan. Il avait alors 71 ans.

—Les dernières estimations des pertes dans les paroisses Ibérie et Lafayette sur le coton confirment celles que nous avons déjà faites; elles accusent 25 pour cent. Cependant les pluies qui sont survenues, depuis lors, tendent à grossir sans cesse le mal. Les plantes, déjà versées par l'ouragan, l'ont été plus encore par les pluies récentes. Il est à peu près impossible de faire la cueillette quoique presque tous les grabots soient ouverts. Les fermiers sont découragés. Beaucoup ne comptent plus que sur une demi récolte. Quant à la canne, elle profite beaucoup des pluies récentes, qui atténuent avec d'ardentes éclats de soleil. Cependant, un peu moins de pluie et un peu plus de beau temps feraient mieux nos affaires à tous.

—On nous écrit de St-Martinville: "Les dommages causés par l'ouragan ne sont pas aussi grands qu'on se l'était imaginé d'abord. Pour le coton, la perte sera de 25 pour cent; pour la canne et le maïs, de 10 à 15 pour cent. Avec un beau temps, la situation peut beaucoup s'améliorer."

—Pendant l'ouragan, un gommier est tombé sur la maison de M. Jules Mairé; elle a été presque détruite. La famille a échappé à la mort comme par miracle.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption du 1er septembre:

Les prédictions quant aux pertes étaient, au premier abord, de 40 à 50 pour cent. Depuis lors, bien que le temps ait été défavorable, la canne a fait de rapides progrès; elle est petite et se tient plus facilement droite, bien que, dans la situation où elle se trouve, elle manque un peu d'air et de soleil—les deux conditions indispensables de la pousse et de la maturation, elle est en bon état et nous pouvons estimer la perte à 10 pour cent, à moins qu'à partir d'aujourd'hui, le temps ne s'améliore pa

Le maïs a été beaucoup plus éprouvé; les épis ont été arrachés de leurs tiges. Beaucoup gisent à terre exposés à germer à tout moment, surtout si le temps continue à être pluvieux. Le déficit sur l'an passé sera de 20 pour cent; la perte générale de 40 pour cent.

On ne peut rien affirmer sur le riz. Les planteurs estiment la perte de 40 à 50 pour cent et le mauvais temps peut encore la grossir.

Les autres plantes, les foins, les plantes fourragères, ont plus ou moins été endommagés.

Quant aux cotons, les pertes sont grandes. Très peu d'habitations ont échappé à la fureur de l'ouragan. Un grand nombre de hangars, de cheminées, de greniers ont été détruits ou fortement endommagés. On regarde le dernier ouragan comme plus terrible que celui de 1856. Pas de morts à constater, dans la paroisse, fort heureusement.

Portugal.

Quelques groupes d'ouvriers et d'industriels portugais étudient en ce moment les moyens de prendre part à l'Exposition de 1889. Ils attendent, pour se prononcer définitivement, le délégué du comité des concessionnaires du terrain de la section portugaise.

La chambre de commerce française de Lisbonne est disposée à aider les industriels portugais qui désirent participer à l'Exposition de Paris.

Suivant une dépêche de Lisbonne, le conflit qui a éclaté entre les pêcheurs portugais, les autorités et les Maures de Larache, recevra bientôt une solution satisfaisante pour les quatres pêcheurs qui ont été blessés. La corvette portugaise *Rainha*, qui était allée à Tanger pour appuyer les réclamations du Portugal, a déjà reçu l'ordre de reprendre la mer.

On mande, de Macao, que le choléra a éclaté, à bord du transport *India*, parmi des soldats embarqués au Mozambique. Trente-huit cas se sont déclarés; il y a eu vingt-quatre décès en quarante-huit heures.

Espagne.

Le consul d'Espagne à Lyon est arrivé, dernièrement, à Saragosse. Le but de son voyage est d'organiser à Lyon un syndicat pour l'importation et la vente des vins espagnols.

Les présidents du conseil municipal de Saragosse, du conseil général, de la chambre de commerce, l'association d'agriculture et d'autres corporations se sont réunis en conférence, et ils ont décidé d'appuyer le projet dont il est question.

Don Carlos a adressé une lettre aux chefs du parti carliste de la région de Valence. Dans cette lettre, don Carlos les félicite de leur fidélité. Il espère que tous rentreront dans le droit chemin.

Le marquis de Valdespina a adressé une lettre aux chefs carlistes, les invitant à signer une protestation de fidélité à don Carlos et demandant que les coreligionnaires dissidents rentrent au sein du parti.

On télégraphie, de Madrid, au *Temps*, que les autorités militaires ont fait mettre en liberté tous les sergents, officiers subalternes et maîtres d'équitation, arrêtés la semaine dernière comme soupçonnés d'avoir pris part à une conspiration républicaine. Le juge d'instruction n'a pas trouvé de preuves suffisantes contre les militaires, sauf pour un seul, qui sera traduit devant un conseil de guerre. Les autres, par précaution, seront renvoyés dans leurs foyers.

Le général Riquelme est mort, subitement, à Barcelone. C'était une haute personnalité militaire de l'Espagne. Il avait été plusieurs fois commandant de corps d'armée de diverses provinces, et était président du comité consultatif supérieur de la guerre.

Nouvelles diverses de France.

On a fait, à Vincennes, les essais réglementaires du pont métallique construit au-dessus du cours pour livrer passage aux traîne du chemin de fer de Ceinture. Par suite, la libre circulation à niveau sera établie par la suppression de la voie existante et des barrières qui la bordent dans toute la largeur de la large voie de communication qu'elle traverse.

D'après l'ordre de service des essais, qui se sont continués pendant presque toute la journée, à six heures précises du matin, on a lancé sur le pont, à vitesse modérée, une première locomotive du poids de 38,000 kilogrammes. Cinq autres locomotives, représentant graduellement un poids et une vitesse plus considérables, ont ensuite successivement franchi sans encombre les deux voies du pont.

Une dernière locomotive du poids de 50,000 kilogrammes a été mise en service. Cette locomotive a fait plusieurs fois le va-et-vient; puis, par ordre de la commission qui présidait à ces essais, elle a été laissée au repos sur quatre endroits différents du pont.

Les flexions constatées ont été au maximum de 10 millimètres.

La flexion moyenne, sur les sept travées, a été de 7 millimètres.

A quatre heures, le pont a été chargé par trois locomotives à la fois avec leur tender, le tout représentant un poids total de 230,000 kilogrammes.

A cinq heures, on a commencé la expérience de vitesse, qui ont également réussi.

Le pont, dont la solidité est désormais établie, devait être livré à l'exploitation dans la nuit du 28 au 29 août.

La direction des postes et télégraphes étudie en ce moment l'établissement et l'exploitation de réseaux téléphoniques dans les principales villes de France. Le nombre des villes qui demandent l'installation de ces réseaux s'élève déjà à 40. Les villes qui se proposent de faire. Dans toutes les villes qui en feront la demande, on fera dresser un devis de la dépense à engager pour l'établissement d'un réseau téléphonique, ainsi que pour l'entretien et l'exploitation de ce réseau jusqu'à la fin de 1890.

Le gouvernement en fera connaître le montant à la municipalité intéressée, et, s'il convient à celle-ci de faire l'avance de cette dépense, l'Etat construira le réseau urbain.

Cela fait, il délèguera à la ville la perception, jusqu'à concurrence de l'avance faite, des sommes que les abonnés doivent payer, soit à titre de part contributive dans les dépenses d'établissement, soit à titre d'abonnement.

Enfin, pour assurer la parfaite légalité de ces opérations, le traité à intervenir entre l'Etat et chacune des villes de France devra être soumis à l'approbation du Parlement. Cette approbation sera demandée sous forme de projet de loi d'intérêt local, et cette procédure législative permettra d'obtenir une prompte solution.

Mgr Larchevêque de Paris a adressé, aux évêques de France, la lettre suivante:

Monseigneur,

Une pieuse association en l'honneur du Cœur Eucharistique de Jésus a été canonicalement érigée à Paris par mon véritable prédécesseur en 1875. Plusieurs évêques l'ont depuis établie dans leur diocèse; mais il fallait à chaque nouvelle érection adresser une supplique à Rome pour obtenir les indulgences accordées à l'association de Paris

Le Saint-Siège a aussi approuvé cette forme spéciale de la dévotion au Sacré-Cœur qui répond aux attrait d'un grand nombre d'âmes pieuses, et ayant autorisé l'insertion dans le *Recueil authentique des Indulgences* de plusieurs prières en l'honneur du cœur Eucharistique de Jésus, à ce que le moment était venu de demander au souverain Pontife une concession générale pour toutes les associations érigées ou à ériger sous ce titre par les ordinaires.

Le Saint-Père a daigné répondre par un Bref dans lequel je me fais un devoir de transmettre à Votre Grandeur. L'envoi de ce Bref, les évêques de France ont la faculté de communiquer à toutes les confréries érigées ou à ériger dans leur diocèse, en l'honneur du Cœur Eucharistique de Jésus, les indulgences accordées à l'association primitivement établie par le cardinal Guibert.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mes respects les plus dévoués en Notre-Seigneur.

F. FRANÇOIS,
Archevêque de Paris.

Le système de communication directe des officiers avec le ministre, inauguré par le général Boulanger, a pris fin. M. de Freycinet a adressé aux généraux sous ses ordres une lettre circulaire prescrivant que, dans l'intérêt de la discipline, aucune demande—même relative à des questions d'ordre personnel et intime—ne devra plus être adressée au ministre en dehors de la voie hiérarchique par des militaires en activité de service.

Comme correctif, les autorités intermédiaires ne pourront, de n aucun cas, retenir les demandes ou réclamations qui leur parviendront à l'adresse du ministre.

Après s'avoir ajouté leur avis motivé s'il y a lieu, ces requêtes devront toujours être adressées au ministre qui statuera.

Landrol, l'un des comédiens les plus aimés de Paris, et, certainement, l'un des plus sincères, est mort subitement à Paramé, où il passait la saison des bains de mer.

Après avoir joué, mercredi, dans les *Surprises du Divorce*, il assistait, jeudi soir, dans la salle du théâtre du Casino, à la représentation du *Chien de Jardinier*, qui a fini à onze heures. Une demi-heure après, Landrol mourait d'une hémoptysie foudroyante. On peut dire qu'il est mort au théâtre.

En effet, les Parisiens qui séjournent à Paramé demeuraient stupéfaits de le voir, pâle et amaigri par une récente maladie, répéter, jouer la comédie, prodiguer de quelques heures pour arpenter la grève et passer enfin toutes ses soirées dans la salle du théâtre, qu'on y donnât la comédie ou l'opéra-comique.

Landrol avait soixante-quatre ans. Il avait débuté au Gymnase en 1846, et depuis lors, il n'avait jamais quitté le théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle.

Il est créé à l'Institut national agronomique, à Paris, un laboratoire de pathologie végétale pour l'étude des maladies des plantes et la recherche des moyens propres à les combattre.

Le personnel du laboratoire comprend: un directeur, un préparateur chef de travaux.

Les fonctions de directeur sont gratuites. Le préparateur chef de travaux reçoit un traitement annuel de 3000 fr. Il est nommé sur une liste de présentation dressée par le comité consultatif des stations agronomiques.

—M. Prillieux, inspecteur général de l'enseignement agricole, professeur du cours des maladies des plantes à l'Institut national agronomique, est chargé des fonctions de directeur du laboratoire de pathologie végétale créé à cet établissement.

L'école maternelle de Saint-Pantaléon, à Troyes, vient d'être laïcisée. Nous lisons à ce sujet dans le *Propagateur de la Champagne*:

"Le Conseil municipal de notre ville vient de commettre une nouvelle iniquité.

"En dépit des éloquentes objurgations de MM. Royer et Viardin, en dépit de l'intérêt de la ville, en dépit aussi, il faut le dire, de l'intérêt des petits enfants et du vœu unanime des familles, l'imbécile majorité du Conseil a voté la laïcisation de l'asile Saint-Pantaléon."

Le 25 août, à Bourg, le Congrès national de géométrie a tenu sa dernière séance.

Le Congrès a adopté à l'unanimité le vœu suivant:

"Considérant qu'il importe à la France d'outiller et d'aménager le sol colonial, le Congrès émet le vœu que la main-d'œuvre pénale soit exclusivement employée à l'outillage et à l'aménagement du territoire colonial."

La séance est présidée par M. de Maly, ancien ministre, assisté des délégués des ministres du commerce et des affaires étrangères.

Après la lecture des travaux du Congrès, M. de Maly a remercié tous ceux qui l'ont assisté et déclaré le Congrès terminé.

La séance a été levée au cri de: "Vive la France! Vive la patrie!"

On assure que le ministre de la guerre, sans attendre la promulgation de la nouvelle loi militaire qui peut encore traîner avec les lenteurs du Parlement, est décidé à appliquer aux classes sous les drapeaux le principe même du service limité à trois ans.

Ainsi s'explique la décision qui prescrit le renvoi, dès le mois de septembre, d'une partie des hommes de la classe de 1884, qui ne compteront que trois ans moins deux mois de service actif.

Conformément à une délibération du conseil municipal, la ville de Paris aura à sa disposition, l'année prochaine, trois cents nouveaux gardiens de la paix, ce qui portera les agents de la police municipale à 7,800, sans compter 556 agents affectés aux services de la sûreté, du contrôle et des garnis.

On mande de Toulon qu'une singulière affection atteint en ce moment un grand nombre de personnes de cette ville.

On attribue cette maladie, qui consiste en de violents maux de reins, à une absorption de raisin, dont le grain est encore recouvert d'une couche de poussière de sulfate de cuivre provenant du traitement de la vigne par ce produit.

Les travaux du monument d'Eugène Delacroix, qu'on élève dans l'avenue des Platanes, tout à côté du musée du Luxembourg, avancent rapidement et ne vont pas tarder à être terminés.

Le comité d'organisation du 3e congrès national des syndicats ouvriers et groupes corporatifs de France—congrès qui doit avoir lieu, à Bordeaux, du 28 octobre au 4 novembre, a adressé un appel aux syndicats, les invitant à participer en masse au congrès. Il y est dit: "Le comité, se rappelant que la question des drapeaux rouges, question fort mal comprise de la plupart des ouvriers, avait soulevé des incidents aux précédens congrès, décide, pour éviter toute cause de discorde dans les rangs des ouvriers et pour enlever tout prétexte d'abstention, qu'il ne sera déployé aucun drapeau ni emblème dans la salle du congrès."

—Dans un tripot, deux gros modernes se sont lancé les cartes à la figure.

—Monsieur! je suis en droit d'exiger des excuses.

—Monsieur, j'en exigerai aussi!

L'autre conciliant:

—Eh bien, si vous voulez, nous nous en ferons tous les deux!

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucun médecine égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

BARBARIN, décédé le 7 septembre à 2 heures, domicile mortuaire ARTHUR BARBARIN, neveu de la Nouvelle-Orléans, âgé de 57 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi qu'aux de familles Desourelle et Gaudet sont respectueusement et invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui samedi le 8 courant à 4 1/2 heures p. m. Le corps est exposé à sa dernière résidence, entre Ursulines et Villeré.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques. Cognac, Sherries, Vins de Porto, Rums, fins Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Betheno & Cie, Whiskies célèbres de Cuhn, Bolt & Cie. 10 déc—1an

Pelican Brewing Company—N. Peters entre les rues Clouet et Louisa—Avis—Actionnaires de Pelican Brewing Co—La brasserie est maintenant en pleine opération, et vous êtes cordialement invités à visiter et inspecter le matériel de 11 heures a m à 2 h. p. m. dimanche. 9 sept—1t

CHAS SCHUMACKER,
Secrétaire.

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Sangles abdominaux, Bandages herniaires, appareils pour Vessie, Cuisses, Jambes, Dos, etc. Articles de pharmacie, etc. dans toutes les grandes villes du monde.
A. M. DEKMOTT,
208 St Charles entre Julia et St Joseph.
24 août—1an

M. Alfred Roman,
Ex-juge de la Cour Criminelle ayant repris la profession de avocat, a ouvert son cabinet au No 27 rue Carondelet au 1er. Il donne ses services aux affaires civiles et criminelles, qui lui sont confiées. Il occupera également devant les cours criminelles, à la Nlle-Orléans, dans les paroisses St Charles, St. Jean Baptiste St Jacques et Avoyelles
1 août—1m

LEON QUEYROUZE,
"LOUIS XIII" EN GROS,
Importateur de
VINS ET LIQUEURS
Et marchand de
Champagne et de Bière
Prendre votre ordre à votre

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer est simple. Elle coud d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus fort, beaucoup plus silencieuse que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante!
2 Ou avec une navette vibrante!
3 Ou une navette automatique avec si simple! Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir. à votre choix. Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Nail's Boxer Skirt Forms. A vendre.
Agente pour patrons Standard améliorés (improved Standard Patterns), gazettes envoyées par la poste, gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Mendlo, Agent.
1er sept—3m—VC

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849
—Réorganisée comme compagnie d'assurances en 1869.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé sont des pertes plus de DEUX MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixes de gré à gré, remises contre des prêts d'argent.
Directeurs:
W. R. LYMAN.....Président
J. H. OGLESBY.....Vice-Président
JEAS. E. RICE.....Secrétaire
Joseph Bowling, Chas M. Whitney,
Geo. W. Kostek, J. H. Ogleby,
U. Marimont, W. R. Lyman,
L. F. Bolles, Charles H. Dolson,
Lyonel Peiser, S. C. Coulon,
R. F. W. Beckman, Charles Newman,
Joseph Kahn, M. Gillis,
James T. Rodd, Jas. E. Rice,
D. R. Calder.
Voyez nos agents dans le Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MARPERO.....Président
D. FATJO.....Vice-Président
J. B. TOURNÉ.....Caissier
Dépôts reçus et intérêts payés chaque 30 jour—6 mois

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—87 1an—dim mar jeu sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville à deux lots de la rue du Canal. 2me district.
1er nov—7—mar jeu dim—1y

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal, Nlle-Orléans.
23 déc—